

Thematic subsection / Segment thématique

Valentina Gaddi et Ashley Mayer-Thibault

Introduction

L'idée de créer un regroupement d'étudiant.e.s et de jeunes chercheur.e.s en études juives est venue, début 2017, d'un doctorant en sociologie à l'Université de Montréal, Ashley Mayer-Thibault. Tout de suite rejoint par Valentina Gaddi, également doctorante dans le département, notre ambition était de créer un espace formalisé de discussions interdisciplinaires et interuniversitaires. Il nous semblait en effet que de nombreuses questions importantes traversaient notre domaine et se retrouvaient au cœur de nos projets de recherche respectifs, mais que nous étions isolés en chapelles disciplinaires et universitaires différentes. Notre idée était simple : que nous travaillions sur la vie hassidique montréalaise, le conflit israélo-palestinien, la philosophie de Martin Buber, les sacrifices à l'époque du second temple ou le théâtre yiddish, nous avions tous et toutes quelque chose à gagner par cette mise en commun des énergies, y compris potentiellement dans la controverse et le débat d'idées.

Nous nous rendîmes progressivement compte que le potentiel de cette initiative était loin de se limiter au dialogue intellectuel dans d'obscures petites salles du Pavillon Lionel Groulx de l'Université de Montréal. En effet, la perspective de créer un regroupement répondait à de multiples besoins sous-jacents dans le champ des études juives canadiennes et montréalaises. Un besoin linguistique d'abord. En effet, face au dynamisme des études juives à McGill et Concordia, le champ des études juives universitaires montréalaises manquait cruellement d'espaces de rencontre (au moins partiellement) francophones¹. Un besoin générationnel ensuite. Au-delà des questions linguistiques, l'espace montréalais des études juives universitaires était dépourvu de structures spécifiquement dédiées à la nouvelle génération que nous étions. À ce titre, nous fûmes ravi.e.s de prendre conscience que cette initiative avait suscité un certain enthousiasme chez plusieurs membres du corps professoral en études juives, francophones et anglophones, se réjouissant de voir que la relève se mobilisait pour continuer à faire vivre ce domaine.

Depuis sa création, le Collectif a mis en place plusieurs activités, à la fois pour ses membres et plus largement pour la communauté universitaire intéressée par différents enjeux reliés de près ou de loin à la judéité. Nous avons organisé deux conférences étudiantes. La première en 2019 intitulée *La judéité dans les sciences sociales et humaines* et la deuxième en 2020, *Au-delà des frontières : les Juif.ve.s et les autres*, dont les trois articles présentés ici sont issus. Pendant l'année universitaire 2021-2022, en raison de la situation sanitaire, le Collectif a lancé son premier cycle de conférences en ligne, intitulé *Connexions*, sous la direction d'Alexandra Stankovitch et de Valentina Gaddi. À la différence des deux premières, l'appel à candidatures ne se réduisait à aucune thématique particulière, tant que les propositions portaient sur le « fait juif ». Cette nouvelle formule était une façon d'inclure tous les projets de recherche de maîtrise, de doctorat ou de postdoctorat, sans filtre thématique. La participation des membres du corps professoral a toujours été remarquable. Que ce soit sur invitation ou par initiative personnelle, plusieurs ont soutenu nos activités. Par ailleurs, à ces

événements annuels d'envergure, se sont ajoutées des rencontres plus ponctuelles tels que l'organisation d'ateliers internes visant à discuter nos travaux respectifs, l'organisation d'activités dans le cadre de la *Journée internationale de la commémoration de l'Holocauste*. Le Collectif a également été impliqué dans la préparation d'initiatives académiques — au sein des études juives et au-delà — telles que l'organisation de l'année de l'hébreu à l'Université de Montréal. Entre-temps, nous avons également créé un site web (<https://www.collectifjudeites.com>), nous permettant ainsi de garder une trace de nos activités en ligne, de nous assurer une présence virtuelle durable et de visibiliser nos membres.

Les initiatives du Collectif se sont déroulées avec la collaboration de plusieurs institutions, telles que le *microprogramme en études juives* de l'UdeM ; la *Chaire en études juives canadiennes* de l'Université Concordia, sous la direction du prof. Ira Robinson jusqu'en 2020 et depuis reprise par la prof. Miranda Crowds ; l'*Association des Études Juives Canadiennes*, dirigée par Hernan Tesler-Mabé ou encore l'*American Academy for Jewish Research*. Au-delà des études juives, le groupe international de formation *IRTG-Diversity*, ou encore l'*Instituto Italiano di Cultura* ont été des partenaires importants pour nos activités. Parce qu'il est aussi un réseau étudiant, les rencontres que le Collectif a fait émerger ont permis à différents membres de mettre en place des initiatives conjointes plus individuelles. Citons notamment l'organisation d'une table ronde par Valentina Gaddi et Valérie Irtanucci lors du Colloque Anita Caron (UQAM, 2021) au sujet des terrains du religieux, laquelle a été suivie d'une publication (Gaddi et Irtanucci, 2022)

Désormais âgé de quatre ans et officialisé en tant que regroupement étudiant au sein de l'Université de Montréal, le bilan que nous dressons ici est très positif. Il nous semble que le Collectif est venu dynamiser le champ des études juives canadiennes en y ajoutant de façon structurée une voix étudiante et francophone (mais nous aspirons toujours à une plus grande inclusion de chercheur.e.s post-doctorant.e.s). Au-delà des événements décrits ici, la vitalité de cette initiative se retrouve dans les réseaux plus informels qui se sont tissés entre les membres : relectures de textes en cours d'écriture, conseils institutionnels, discussions animées à propos de nos sujets de recherches, conseils de lectures, etc. C'est dans ces activités moins immédiatement perceptibles, mais néanmoins précieuses, notamment en début de carrière, qu'il faut peut-être situer la contribution plus importante de notre Collectif.

Bien entendu, des défis continuent de se dresser face à nous. Le bilinguisme d'abord. Si nous partions du constat qu'il manquait des espaces francophones en études juives, dès le départ nous avons également pour objectif de favoriser le bilinguisme au sein du Collectif, et ce, afin de « favoriser le rapprochement et la collaboration entre les pôles francophone et anglophone des recherches sur les judéités »². Or, nous avons constaté au cours de nos différents événements qu'un tel rapprochement restait mis

en difficulté par différentes entraves pratiques. Malgré ces difficultés, l'émergence de notre Collectif, a permis à son échelle de développer et de mettre en lumière l'existence d'un champ des études juives *francophones* au Canada. De plus, l'ouverture de nos événements aux candidatures dans les deux langues permet de jeter les bases de ce dialogue, lequel, nous l'espérons, continuera de se développer. Le deuxième défi relève de l'institutionnalisation du Collectif au sein de la seule Université de Montréal, pour le moment. Si, à nos débuts, cette reconnaissance était pour nous un passage obligé et nous a donné accès à certains concours de financement, il s'agit maintenant d'être fidèles à nos ambitions initiales et de réfléchir à la création d'une espace formellement interuniversitaire. Plusieurs étudiant.e.s d'universités voisines se sont engagées au fil du temps dans notre regroupement³. Nous souhaitons que ce dévouement fasse l'objet d'une reconnaissance institutionnelle, ce qui permettrait notamment à nos membres hors-UdeM de siéger dans des postes de direction. À ce titre, nous travaillons à l'idée de créer des « antennes » du Collectif dans d'autres universités afin de rendre cela possible. Cette démarche ouvre enfin sur le dernier — et plus important — défis auquel nous faisons face : le futur de notre regroupement. Plusieurs membres actuels sont en train d'achever leurs parcours doctoraux et s'apprêtent à entamer des carrières en recherche, parfois hors du Québec. Qui prendra la relève du Collectif? La prochaine année se révélera cruciale afin de trouver une réponse à cette interrogation qui touche aussi au sujet plus général de l'intérêt de nos universités à soutenir, promouvoir et développer la recherche (et la relève) francophone en études juives.

Au fil de nos activités, nous avons pu observer l'effervescence et le dynamisme de ce champ de recherche et notamment le potentiel montré par la nouvelle génération d'apprentis chercheur.e.s que nous sommes. Les trois textes présentés ici ont pour but d'en proposer un aperçu, tout en offrant une opportunité aux étudiant(e)s de s'essayer à une première publication scientifique. C'est par ailleurs un « coup d'envoi » : ce numéro est en effet l'occasion de partager, pour la première fois, une série de publications directement tirées de l'activité du Collectif. Ces articles sont en effet issus de notre deuxième colloque, lequel s'était donné pour but d'interroger les liens entre les catégories de « judéité » et d'« altérité »⁴. C'est sous l'angle comparé des rapports avec les institutions juives locales et les sociétés de destination lors de l'arrivée des populations juives marocaines à Montréal et à Paris que Christine Chevalier-Caron a choisi d'aborder l'enjeu de l'altérité. C'est également sur l'univers sépharade que se penche Övgü Ülgen. En s'intéressant notamment à sa dimension linguistique, celle-ci cherche à montrer comment le processus de formation identitaire des Juifs de Turquie et du Maroc se déploie au Canada face à la présence d'une communauté juive ashkénaze déjà établie et majoritaire. Enfin, sous un tout autre angle, Laurent Tessier s'intéresse aux rapports différenciés d'altérisation entre Chrétiens, Juifs et Palestiniens dans les discours du mouvement sioniste canadien des années 1940.

En remerciant à l'avance notre lectorat pour l'attention prêtée à ce numéro et à notre regroupement, c'est avec plaisir que nous vous souhaitons une bonne lecture.

1

Des exceptions existent, tels que le Micro-programme de deuxième cycle en études juives à l'Université de Montréal, dirigé par Robert Schwartzwald, ou encore le groupe de recherche Histoire, femmes, genre et migrations, dirigé par Yolande Cohen à l'UQAM.

2

Charte du Collectif Judéité(s).

3

Nous pensons par exemple à Valérie Irtanucci et Bernard Bohbot de l'UQAM, Alexandra Stankovitch de l'Université de Sherbrooke ou encore Simon-Pierre Lacasse de l'Université d'Ottawa.

4

Pour l'appel à contributions et le programme voir <https://www.collectifjudeites.com/event-details/colloque-au-dela-des-frontieres-les-juif-ve-s-et-les-autres> [Consulté le 30 septembre 2022].